

PAULINA

Seule en scène adapté de « *La maison de la force* » d'Angélica Liddell

Créée au **Laboratorio Teatro de Barcelone**

1^{er} Prix du Festival Les Floréales Théâtrales 2017

Mise en scène : **Jessica Walker**

Jeu : **Clémence Caillouel**

Photographies : **Ulises Fontana**

Spectacle joué en espagnol et en français

Traduit de l'espagnol par **Christilla Vasserot**

Edité chez **Les Solitaires Intempestifs**

Spectacle produit en 2019 par **antisthène**

1 rue de Liège 75009 PARIS

SIREN : 829 993 963 00018 / License 2 : 2-1113753



PAULINA est un seule en scène adapté de « *La maison de la force* » d'Angélica Liddell,
Prix national de littérature dramatique, Espagne, 2012.

Créé au Laboratorio Teatro de Barcelone sous la direction de Jessica Walker le 25 octobre 2014.

Pendant 2 ans, ce spectacle a d'abord été joué en langue espagnole.
Depuis Février 2017, il se joue aussi en français.

En septembre 2017, il reçoit le 1er Prix du Festival Les Floréales Théâtrales
au Théâtre de Ménilmontant.

Le spectacle a été produit par la compagnie La Volada de 2016 à 2018.
La production déléguée est reprise par antisthène à partir de janvier 2019.



UNE NOUVELLE DIFFUSION A PARIS

Du dimanche 6 au mercredi 30 janvier 2019

les lundis, mardis et mercredis à 21h et les dimanches à 20h

La Manufacture des Abbesses

7, rue Véron

75018 PARIS



DATES DEJA JOUEES

9 Septembre 2017 : Festival Les Floréales Théâtrales – Théâtre de Ménilmontant - Paris

20 Juin 2017 : Festival du Printemps de la Création - Art Studio Théâtre - Paris

1, 8 et 15 Mars 2017 : Théâtre Falguière - Paris

12 et 19 Février 2017 : Théâtre Darius Milhaud - Paris

Du 18 /05/16 au 05/06/16: La Seca Espai Brossa - Barcelone

19/02/16: Festival Estrénate - Séville

30/10/15 + 31/10/15: Festival "Mujeres que cuentan" - Teatro Abrego de Cantabrie

28/10/15: La Nao8 - Madrid

12/06/15 + 13/06/15: KosmosTheater - Vienne/Autriche

SYNOPSIS

Paulina Elizabeth Luján Morales avait 16 ans, elle était mexicaine. Le 12 mars 2008 elle est enlevée, violée et assassinée dans l'état de Chihuahua, à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis.

Justice ne lui a jamais été rendue.

Paulina est l'une des victimes du féminicide mexicain. Des femmes tuées parce qu'elles sont des femmes. Des milliers de femmes assassinées dans la violence la plus extrême et en toute impunité.

C'est sa voix qui nous guide à travers ce solo.

Son témoignage se transforme en un voyage dans le monde de la violence physique et psychologique. Celle de la société mexicaine, mais aussi notre propre violence, celle qui nous affecte et nous touche.

Une femme est enfermée dans une chambre d'hôtel à Venise et nous raconte la souffrance de sa dernière histoire d'amour, un homme se cache derrière un discours altruiste, un autre exalte la violence de son mépris.

Des personnages apparaissent et « Paulina » se convertit en un voyage au cœur de la solitude, du désamour, et de notre insatiable soif d'être aimé.

Un voyage aux racines de la barbarie. Une barbarie qui n'appartient pas seulement au peuple mexicain.

Pour nous laisser approcher cette barbarie, qui peut parfois nous paraître si lointaine, et pour qu'on se laisse toucher par elle, ce solo nous parle d'abord de notre douleur individuelle pour ensuite nous amener vers une douleur plus universelle.

Angélica Liddell écrit : « *Quand je parle de mon propre destin dans La maison de la force, ce n'est pas du narcissisme. Je le fais pour pouvoir parler des femmes assassinées de Ciudad Juarez : la sensibilité part toujours de l'individu pour aller vers le collectif.* »

LA METTEURE EN SCENE



Jessica Walker est une actrice et metteuse en scène chilienne. Elle travaille un théâtre expérimental qu'elle associe à la recherche spirituelle et au développement personnel.

Elle étudie le théâtre à l'Université du Chili et se forme à la danse au Centre de Patricio Bunster. En 1987, elle vit un an dans le désert d'Atacama et effectue un travail d'introspection qui inspirera son travail.

Elle a collaboré avec Le Théâtre du Mouvement, le Cirque russe Popov et a fait partie du groupe fondateur du « Teatro del silencio ». Cette compagnie de théâtre expérimental, la plus importante du Chili, a développé un langage théâtral inspiré par l'art du mime corporel d'Etienne Decroux. Ses créations ont voyagé en Amérique, en Europe et en Afrique, et ont été mises à l'honneur lors de nombreux festivals : Carthage, Mexique, Aurillac... En tant qu'actrice, elle a fait partie des œuvres emblématiques de la compagnie : *Malasangre* (1991); *Taca Taca Mon Amour* (1993) et *Nanaki* (1997).

En 1999, elle s'installe à Barcelone et fonde l'école Laboratorio Teatro. Elle y développe et expérimente sa propre méthodologie "Essence-Présence", avec des acteurs, danseuses et créateurs du monde entier.

En 2013, elle crée la Compagnie Laboratorio Teatro et participe avec ses créations aux festivals d'Almagro OFF, au CENIT de Séville, et au Festival d'Avignon OFF 2016.

Jessica Walker donne chaque année de nombreux stages sur sa méthodologie au Mexique, en Argentine, au Chili, en Norvège, en Italie, en Inde, en Espagne...

LA COMEDIENNE



Clémence Caillouel est née en Normandie, elle est comédienne. Tout au long de son parcours, elle s'est formée aux pratiques du théâtre chorégraphique et expérimental, au clown, au bouffon et au chant. Depuis une dizaine d'années, elle vit et travaille entre l'Espagne, l'Allemagne et la France.

Elle s'est formée au Laboratorio Teatro de Barcelone et à l'Académie des Arts de Minsk, puis au chant avec Lulu Berthon et Victor Turull. Elle a réalisé des stages de clown avec Eric Blouet, Ludor Citrik, Iván Prado, Gozde Atalay Kokkoris, Elodie Tuquet, Fanny Giraud, Christophe Thellier, Thomas Plattner, et Pablo Ibarluzea.

Au Laboratorio Teatro, sous la direction de Jessica Walker, elle a créé PAULINA (1er Prix du Festival Les Floréales Théâtrales 2017), un seule en scène adapté de *La maison de la force* d'Angélica Liddell, qui a tourné depuis dans de nombreuses salles et festivals en France, Espagne, Autriche, et en Croatie.

Elle a travaillé avec la Compagnie Laboratorio Teatro, avec le Papillon Noir Théâtre et collabore aujourd'hui avec le collectif Flight of the Escales pour le spectacle NO WAY OUT.

Elle a fondé La Volada, une plateforme de création et de production avec laquelle elle a créé PAULINA, DALILI DREAMS, J'ARRACHE L'ANCRE, QUEENS et PLANCHE DE SALUT.

REVUE DE PRESSE

- **Critique de Jordi Bordes pour Recomana.cat, 4/6/2016**

« Un travail génial porté par les mots d'Angélica Liddell. Une cruauté qui sert à bâtir des instants de poésie, de cynisme amer et des personnages qui sont capables de se faire justice et de dénoncer leurs propres assassins. »

« Ce n'est pas un chant artificiel, ni une violence fausse. Les pleurs sont authentiques. Presque plus que si ils étaient réels, parce qu'ils sont en face de nous et qu'ils font rebondir chaque mot au plus profond de l'âme de chaque spectateur. »

« L'interprétation de Clémence Caillouel est sublime. Elle ne vous laisse aucun répit. »

- **Critique de Toni Mata pour Regió7, 1/06/16:**

« Inconsolable, la protagoniste campe férocement la voie des victimes et des agresseurs, et entame une descente aux enfers à laquelle il est impossible d'échapper. »

« L'actrice se balance sur une corde sensible qui sépare la lucidité du délire, et il en résulte que la peur d'une chute imminente fait pression sur le système nerveux du spectateur. »

- **Critique de Fernando Llorente, le Diario Montanes, 9/11/15:**

“Un texte à la fois dérangeant et nécessaire.”

“L'actrice offre une grande variété de registres interprétatifs, à chaque moment elle est engagée avec la gravité du sujet abordé et avec elle-même, et elle sort triomphante des échecs de ses personnages. Le spectacle s'est en effet terminé par un silence dense d'une émotion contenue qui s'est rompu, au final, par de longs applaudissements.”

“Paulina, adolescente, fut l'une des centaines de victimes du féminicide mexicain. Une femme, toutes les femmes. Clémence Caillouel les représente toutes dans un exercice émouvant de conscientisation et surtout de sensibilisation.”

- **Richard Pettifer pour le Theaterstuck, FAKI Festival, Zagreb, 05/06/15:**

“A la fois pathétique et puissante, la protagoniste clame qu'on fasse la lumière sur le viol et le meurtre tragique et silencieux d'un être humain. D'une certaine façon, c'est une vieille question qui soulève aussi un vieux paradoxe qui semble vouloir se perpétuer jusqu'à la fin des temps: dans quel monde supposément éthique cela peut-il se produire?”

« Il y'a quelque chose de précieux, d'imperturbable ou sacré dans cette pièce de théâtre ; quelque chose de fragile et délicat en lien avec la mémoire. »

Critique de Jordi Bordes pour [Recomana.cat](http://www.recomana.cat), 4/6/2016

<http://www.recomana.cat/CRITICA/2834/3/Paulina%20/JordiBorde>

Jordi Bordes 4/6/2016



Agonia poètica, clam de justícia, interpretació sense reserves

Genial treball, altra vegada amb la veu d'Angélica Lidell de fons. Aquella crueltat serveix per bastir instants de poesia, cinsime amarg i uns personatges que són capaços de fer justícia i delatar els seus assassins.

L'amor és una arma més violenta que una navalla. Perquè talla per tots cantons. Lidell construeix aferrant-se a aquest dolor. No és un cant artificios, ni una violència falsa. El plor és autèntic. Quasi més encara, que si fos realitat, perquè se serveix des de la curta distància, fent que cada paraula reboti ben profund en l'ànima de tot espectador.

La interpretació de de Clémence Caillouel és sublim. No es deixa res al pap. Tot ho aboca, llepant el whisky perquè les ferides notin més la coïssor. El teatre de Lidell, si es viu des de la intensitat més carnal, més física, que es pot palpar reneix en la veu i ànima d'altres actrius. L'any passat, ja es va poder comprovar amb *Mi relación con la comida*, al Versus. Aquesta Paulina remet a *La casa de la fuerza*, Lliure, 2011), també amb aquelles violacions i assassinats del desert de Ciudad Juárez.

D'una contundència que encongeix els pulmons. L'home pot violar, segrestar i matar la dona, encara que llegeixi diaris i es preocupi per la humanitat. Perversa manera d'entendre la vida. Malaltissa.

VALORACIÓ

9,0

CATEGORIES

- FOSC
- ACTUALITAT
- CERVELLA NEGRA I BEN AMARGA

VALORACIÓ PER EDATS

+ 66	9
51 - 66	9
36 - 50	10
26 - 35	10
16 - 25	7
12 - 15	
7 - 11	
4 - 6	
0 - 3	

Comparteix:

LES NOSTRES DONES MORTES DE CADA DIA

La Seca-Espai Brossa posa en escena «Paulina», una adaptació de «La casa de la fuerza», d'Angelica Liddell, que commou per la violència que descriuen les paraules

ULISES FONTANA



L'actriu francesa Clémence Caillouel afronta un monòleg intens

TEATRE CRÍTICA

Toni Mata i Riu
Barcelona

PAULINA

► **Directora:** Jessica Walker. **Intèrpret:** Clémence Caillouel. **La Seca-Espai Brossa.** c. Flassaders, 40. **Barcelona. Fins al 5 de juny.** De dimecres a dissabte, a les 20 h; diumenge, a les 18 h. Entrades: 7 euros (dimecres i dijous); 15 euros (la resta de dies). Espectacle en castellà, de 55 minuts. www.laseca.cat.

Algú va dir que el XXI serà el segle de les dones. Tant de bo. Però el patriarcat capitalista, paternalista, teocràtic, ginofòbic, androcèntric, neomasclista i profundament misògin ataca despietadament la condició femenina en els quatre punts cardinals del planeta. Elles són mares, filles i esposes, prostitutes i models, objectes, cossos i clientes; creients fidels i submises, ma d'obra barata, sexe fàcil.

Paulina Elizabeth Lujan Morales només tenia 16 anys quan va desaparèixer el dia 10 de març del 2008, a l'estat mexicà de Chihuahua. Va morir dos dies després, i la van trobar el 13. Ho explica Angelica Liddell a *La casa de la fuerza* i ho repeteix l'actriu francesa Clémence Caillouel a l'obra *Paulina* que ocupa aquests dies la sala Leopoldo Fregoli de La Seca-Espai Brossa: «Y fue raptada / y fue violada / y fue golpeada / y fue arrollada por el coche donde fue violada / y fue asesinada / para finalmente dejar su cuerpo tirado en un camino de tierra por la carretera de Aldama. / Paulina escribió el número de la matrícula DEL COCHE en su brazo, tal vez presintiendo su muerte».

El feminicidi de Ciudad Juárez i els territoris fronterers de Mèxic amb els Estats Units s'ha inscrit

amb sang en l'imaginari col·lectiu de l'horror que encara perviu arreu sota formes diverses. El cas de Paulina va articular la impactant dramaturgia de l'escriptora nascuda a Figueres que parteix del cas particular per elevar a la condició d'universal el crit de ràbia i alerta per la violència congènita i estructural contra les dones.

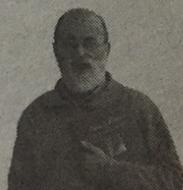
La mirada trastocada de l'actriu penetra l'expectativa del públic i l'endinsa en una habitació fosca on el dolor cavalca descontrolat. Desconsolada, la protagonista escampa ferotge les veus de les víctimes i dels agressors i perpetra un descens als inferns del que resulta impossible abstrure's. «Yo era una puta gratuita / porque entre frase guarra y frase guarra / ellos decían cariño, cielo, guapa, preciosa, / y yo me lo creía», confessa el personatge.

El teatre d'Angelica Liddell no és complaent i Clémence Caillouel adapta *La casa de la fuerza* i assumeix sense recança l'exigència d'un text que manté l'escena en tensió sense descans. L'actriu es balanceja sobre la corda prima que separa la lucidesa del deliri i en l'esglai de la caiguda imminent pressiona el sistema nerviós de l'espectador. El de Paulina és un cas entre molts, una mort anònima, una víctima més. Però hi ha quelcom d'inquietud afegida en la tragèdia de Ciudad Juárez: com bé va plasmar Àlex Rigola en la gran adaptació teatral de la novel·la 2666 de Roberto Bolaño, la llista és el pecat. Un rere l'altre, s'arreglen els noms de les noies raptades, violades i assassinades. Tres cops enumera Caillouel la relació. Perquè Angelina, Verónica, Mireya, Esmeralda, Yolanda, María, Lorenza, Gladis, Guillermina, Sonia i una dona de 35 anys són cadàvers trobats en el silenci espès d'un país dessagnat pel terror. Però també són els noms de les nostres filles, les nostres companyes, les nostres mares, les nostres àvies i les mares de les nostres àvies.

Critique de Fernando Llorente, le Diario Montanes, 9/11/15:

CRÍTICA
FERNANDO LLORENTE

LÚCIDA LOCURA



Hay un espacio emocional fronterizo entre el dolor del cuerpo y el sufrimiento del espíritu,

en el que se abren grietas profundas, si el cuerpo ha sido violentamente herido, y alevosamente humillado, el espíritu, que una cosa lleva a la otra. Entre los cascotes de ese des-

TEATRERÍA DE ÁBREGO

Muestra
Internacional
'Mujeres que
cuentan'. Obra:
'Paulina', con
Clémence Ciallouel.

trozo anímico, se sostiene en pie, entre la lucidez y la locura, el personaje que interpreta la actriz francesa Clémence Ciallouel, en el monólogo 'Paulina', basado en 'La casa de la fuerza', de Angélica Liddell, representado el 30 y 31 de octubre en La Teatrería de Ábrego, para la I Muestra Internacional 'Mujeres que cuentan'.

Con el cuerpo salpicado de lesiones sangrantes y el espíritu atormentado, ataviada con los andrajos de la degradación personal forzada, y armada con un texto, tan desgarrado como necesario, pues la violencia machista no permite guardarlo en los cajones del olvido, la actriz afronta una interpretación no exenta de riesgos, como incurrir en un dramatismo, rayano más en lo histriónico que en lo trágico. pero no, mantiene en drama de la mujer, cuyo amor ha sido correspondido con insultos, menosprecios y maltratos, en los límites de lo humanamente permitido, y cuyo deseo, maltrecho, no renuncia a volver a amar. La soledad es un refugio para re-

componer la dignidad encanallada, y como mecanismo de defensa el escudo de la regresión a estadios infantiles, tiempo de los castigos y las muñecas rotas (Pouppée de cire, pouppée de son). Ofrece una variedad de registros interpretativos, cada cual más comprometido con la gravedad de lo narrado, y con ella misma, de los que como actriz sale triunfadora de los fracasos del personaje, ya que, su compromiso con el público, también, se resolvió a lo largo de la función con un silencio denso de emoción contenida, que rompió, al final, en un muy prolongado aplauso.

Las mujeres violadas, asesinadas, descuartizada en la ciudad mexicana de Juárez constituyen el trasfondo, a modo de macabro paradigma de la violencia machista que no cesa. Paulina, adolescente, fue una de cientos de víctimas. Una mujer, todas las mujeres. A todas representó Clémence Ciallouel en un ejercicio conmovedor de concienciación. Y, sobre todo, de sensibilización

Richard Pettifer pour le Theaterstück,

FAKI Festival, Zagreb, 05/06/15:



Friday, June 5, 2015

Faki: Paulina

The Mexican-US border is a awful scenario, exponentially getting worse. This was the case even before 1994's NAFTA, the North American Free Trade Agreement that saw thousands of US companies set up shanty towns just over the border, another happy new frontier for capitalism, in search of lower wages, less rights, less protection, and a freely exploitable workforce (read: the usual). Mix this in with the social problems from a sudden influx of workers without infrastructure or housing, long history of drug trade and human trafficking and you *gotcha selfa helluva neoliberal cocktail, buoy*. If that sounds bitter, it's difficult to look at a work like *Paulina*, adapted from the play *La Casa de la Fuerza* (The House of Strength) by Catalan playwright Angela Liddell about the 2008 rape and murder of the titular 16 year old girl, without a heavy dose of anger about how these circumstances were created in the first place, nor a sense that this is not an individual case. Performer Clémence Caillouel never lets us forget this – by staring at us in a kind of clown-like accusation for the entire 50-minute duration of *Paulina*. The text is haunting – taking as its recurring theme a song about rag dolls – but it almost feels unnecessary in the face of this optical assault. Caillouel's at once pathetic, at once powerful glare asks a tragic, silent question about the rape and murder of a human being. In some sense it's an old question, also raising an old paradox seemingly destined to recur until the end of time – in what supposedly ethical world can this happen?

The sad tradition of this question is echoed by Caillouel's own reverence for the theatre act – at one point asking an audience member to leave as their phone rang – and whilst I'm not normally one to champion those etiquettes, here it does feel like a violation of trust. There is something precious, something undisturbable or sacred, about the theatrical act here – something associated with memory, something fragile and delicate about the assault. *Paulina* is a theatrical argument about the power of the look, and an attempt to reclaim that power in the name of those who have had it employed violently against them.

Posted by [Richard Pettifer](#)

LIENS VIDEOS

Bande annonce: <http://vimeo.com/106806931>

WEB

www.clemencecaillouel.com

www.laboratorioteatro.com

www.antisthene.com



antisthène

producteur audacieux de spectacles engagés

antisthène est une société de production de spectacles créée en 2017 par Patrick Gastaud. Basée à Paris 9eme, elle affiche délibérément un style distinctif pour le théâtre contemporain d'auteur et une passion pour le spectacle vivant. Nous nous intéressons principalement au théâtre et théâtre musical avec des ouvertures sur la musique actuelle, le cirque, la performance.

Nous souhaitons être dénicheur de jeunes talents, soutenir l'émergence et proposer aux artistes un cadre professionnel rassurant et sécurisant pour qu'ils développent leurs projets. Pour cela, nous développons des liens de proximité avec les artistes, liens basés sur une écoute attentive des désirs artistiques et sur notre connaissance du secteur et des réseaux. Nous voulons proposer aux porteurs de projets cet adéquat équilibre entre la liberté et l'autonomie nécessaire à la création ; et la rigueur de la production et diffusion d'un spectacle.

Nous produisons et coproduisons les projets d'artistes émergents tout comme des artistes aux parcours déjà identifiés et reconnus. Pour y arriver, nous nous entourons d'un écosystème de personnes, d'une famille, composée à la fois d'artistes, de techniciens, de programmeurs, de diffuseurs, de journalistes et de critiques, venus indifféremment du secteur public et privé.

Nous avons l'ambition de suivre une ligne artistique engagée, rigoureuse, audacieuse et de construire des liens forts avec un public qui nous sera fidèle.

Dans notre fonctionnement, nous souhaitons briser les codes établis, notamment en inventant un modèle de production qui associera ressources publiques et privées, tout en appréhendant parfaitement les enjeux de la production et de la diffusion de spectacles.

antisthène

bureau

20, rue de Saint-Petersbourg

75008 Paris

09 72 65 84 61

Siege

1, rue de Liège

75009 Paris



www.antisthène.fr

[@antistheneproduction](https://www.instagram.com/antistheneproduction)



[@antistheneproduction](https://www.instagram.com/antistheneproduction)

CONTACT PRODUCTION

Patrick Gastaud, *président*

06 21 13 21 62

patrick.gastaud@antisthene.com

Gentiane Blanchard, *administratrice de production*

09 72 65 84 61

gentiane@antisthene.com

Camille Pellegrinuzzi, *Chargée de communication*

09 72 65 84 62

camille@antisthene.com

CONTACT ARTISTIQUE

Clémence Caillouel

06 13 56 81 88

clemence.caillouel@gmail.com

